La TOUR DE GARDE

Annonciatrice du Royaume de Jéhovah


« Ils sauront que je suis Jéhovah. »
Ezéchiel 35:15

BERNE 1er Décembre 1948 № 23
46e Année Journal bimensuel

Table des matières

« VOUS ÊTES MES TÉMOINS, DIT JÉHOVAH, QUE JE SUIS DIEU. » — Esaïe 43:12

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
Fonctionnaires:
N. H. Knorr, *président* — Grant Suiter, *secrétaire*

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3
Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles
Imprimerie:
TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39

Abonnement: un an 60 fr.
l'exemplaire 3 fr.
Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles.

Bureaux en d'autres pays:
(Prière d'adresser toute correspondance à Watch Tower Society)
S'adresser à: aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.
en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
en France: (Association Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e
au Canada: 40, Irwin Ave., Toronto 5, Ontario
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

« Et tous les fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54: 13, Darby. —

La Bible enseigne clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhova et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme, il devint l'homme Jésus; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu ressuscita Christ Jésus avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du Monde Nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins à l'égard du genre humain tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914, et Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Sa mission

Ce périodique est publié pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Il contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à permettre à ses lecteurs une étude méthodique et progressive des Ecritures. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. Ce périodique contient en outre des textes convenant à l'instruction publique touchant les Ecritures, par la radiodiffusion et d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tient strictement à ce que dit la Bible qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, de tout parti ou d'autres organisations de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et bannit de ses colonnes toutes personnalités.

— « La Tour de Garde » paraît aussi en d'autres langues. —

TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT SÉRIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société, en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

Période de témoignage « Fixez le signe »

Toute personne désireuse de voir les hommes de bonne volonté obtenir la vie éternelle dans le juste Monde Nouveau de Dieu a à cœur de faire une marque indélébile dans leur intellect moyennant la vérité du Royaume. C'est pourquoi le mois de décembre est déclaré période de témoignage pendant laquelle on fera des efforts particuliers dans le sens du titre ci-dessus. Pour faciliter le marquage des fronts des hommes de bonne volonté conformément à la parole du prophète Ezéchiel (chap. 9), les témoins de Jéhovah offriront, au cours du dernier mois de 1948, le livre *« Que Dieu soit reconnu pour vrai! »* et la brochure *La joie pour tous les hommes*, contre une contribution de 1 fr. 50. Chaque lecteur de *La Tour de Garde* peut prendre une part active à cette œuvre de marquage qui nous vaudra d'être épargnés par les exécuteurs des décrets divins dans la bataille d'Armaguédon désormais proche. Nous nous réjouissons de la coopération de tous et vous assurons que nous ferons de notre mieux pour vous mettre en contact avec des proclamateurs expérimentés du Royaume. Le rapport que vous voudrez bien établir en vous servant de la formule fournie par la Société nous intéressera grandement à la fin du mois de décembre. *Cette communication est uniquement destinée aux proclamateurs du Royaume de Suisse. Les témoins du Seigneur des autres pays voudront se conformer aux instructions qu'ils recevront par* l'Informateur.

Conservez

votre exemplaire personnel de chaque édition de *La Tour de Garde*. Ne les jetez pas, mais gardez-les dans un classeur, dans un tiroir ou sur une étagère. A la fin de chaque année, c'est-à-dire dans son numéro du 15 décembre, *La Tour de Garde* contient une table des matières ainsi qu'un index de tous les textes cités (ou seulement indiqués) et commentés dans les articles de fond ayant paru au cours de l'année. En conservant vos exemplaires dans l'ordre de leur parution, vous vous constituerez une bibliothèque précieuse qui vous rendra d'excellents services dans l'étude de la Bible. Les groupes organisés devraient conserver des exemplaires dans la bibliothèque de leur école pour le ministère théocratique.

Etudes de « La Tour de Garde »
(Edition du 1er décembre 1948)

« La transmission du récit sacré »
Semaine du 9 janvier .... §§ 1 à 15
ainsi que .... §§ 1 à 8
de « Compilation du récit sur la base des sources originales »
Semaine du 16 janvier .... §§ 9 à 34
de « Compilation du récit sur la base des sources originales »

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH

46e Année | 1er Décembre 1948 | № 23

La transmission du récit sacré

« Ainsi demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit. » — II Thes. 2: 15, Buzy.

JÉHOVAH Dieu doua sa créature, l'homme, de la capacité d'écrire. En faisant des signes sur certains matériaux comme l'argile, la pierre, le bois, les peaux et le papier, l'homme put indiquer les sons de la voix. De cette manière, non seulement les paroles prononcées ont pu être consignées en vue d'une lecture ultérieure, mais aussi des pensées, des idées et des messages inédits.

[2] Dieu ayant donné l'art d'écrire, il eut aussi soin de le faire employer pour ses généreux desseins envers l'humanité tels qu'ils sont révélés dans la sainte Bible. Jéhovah fit en sorte qu'elle fût écrite afin que ceux qui cherchent la vie éternelle et le bonheur puissent obtenir la connaissance et l'instruction nécessaires. La rédaction de la sainte Parole de Dieu s'est faite en plusieurs fois et a produit tous les livres inspirés des Ecritures sacrées. Dans ce récit sacré, nous lisons qu'il commanda à certains hommes de participer à la rédaction du dit récit. Le premier commandement de ce genre qui nous est rapporté fut celui adressé au prophète Moïse, après la bataille de Réphidim, lorsque « l'Eternel dit à Moïse: Ecris ceci pour mémorial dans le livre ». (Ex. 17: 14, *Darby*) Cela se passa en 1513 av. J.-C. Mais bien avant cette date, à l'époque de Job, cet homme dans l'affliction s'était écrié: « Oh! si seulement ma défense était écrite, si mon cas était exposé (ou: conservé) par écrit, découpés avec un style de fer sur le plomb ou gravés pour toujours sur la pierre! » (Job 19: 23, 24, *d'après Moffatt, angl.*) « Oh! qui m'écoutera! Voici ma signature! Que le Dieu tout-puissant me réponde! Le rouleau que mon adversaire a écrit, je le porterai sur mon épaule, je l'attacherai autour de moi comme un diadème. » (Job 31: 35, 36, *d'après Une version américaine*) Le désir de Job: que les paroles de sa défense fussent écrites dans un livre, a été entendu par le Seigneur Dieu qui l'exauça, car Moïse les rapporta, soit sur du papyrus d'Egypte, soit sur des tablettes d'argile, cette dernière remplaçant la pierre. Que Job ait parlé d'un rouleau écrit, suffisamment long pour pouvoir l'enrouler autour de lui comme un diadème, prouve que le papyrus égyptien ou les rouleaux de parchemin lui étaient familiers.

[3] Les déclarations ci-dessus, faites par Jéhovah et Job, montrent quel était le but de l'écriture d'après la volonté divine: utiliser le livre écrit comme un mémorial qui puisse être lu et relu à haute voix et entendu par d'autres. Le livre servirait donc de pièce justificative pour celui dont les paroles seraient rapportées, ainsi que de témoignage contre les ennemis et les faux accusateurs. Personne n'a jamais été davantage méprisé et calomnié que le Seigneur Dieu, Jéhovah. Mais il a fait en sorte qu'un rapport fidèle de ses œuvres et de ses desseins miséricordieux fût écrit, et le jour approche où sa Parole sera complètement justifiée, une fois pour toutes. Si la connaissance de Dieu avait dépendu de la tradition orale pour être transmise aux enfants des hommes et aux enfants de leurs enfants, elle se serait de plus en plus corrompue, car on y aurait ajouté ou retranché au point qu'elle n'eût plus été digne de foi. Mais cette connaissance ayant été fidèlement préservée par écrit pour servir de mémorial, le chercheur de vérité peut se satisfaire à l'aide d'un authentique et fidèle récit concernant son Créateur. Voici les paroles de Dieu adressées à l'un des premiers écrivains de la Bible: « Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien; mais vous observerez les commandements de l'Eternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris. » (Deut. 4: 2; 12: 32) Ses instructions données à Jean, le dernier écrivain de la Bible, furent tout à fait identiques. — Apoc. 22: 18, 19.

[4] Le premier livre de la Bible, la Genèse, contient le plus ancien récit concernant la terre. Il nous parle des conditions qui existèrent et des événements qui se produisirent avant Moïse. Puisque ce dernier écrivit la Genèse dans sa forme actuelle, ainsi que Jésus-Christ et ses fidèles apôtres nous l'assurent, la question suivante se pose: Comment le prophète Moïse s'est-il procuré les informations nécessaires et de qui? Les paroles pertinentes de l'apôtre Pierre nous répondent: « Aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé. » (II Pi. 1: 20, 21) Dieu aurait pu révéler directement et verbalement toute la Genèse à Moïse par l'inspiration de son es-

1, 2 De quelle aptitude Dieu doua-t-il l'homme? Comment Dieu s'est-il servi de cette aptitude?
3 Dans quel dessein fut faite la rédaction de la Parole de Dieu?
4 La Genèse fut-elle révélée verbalement par l'esprit de Dieu à Moïse? Pourquoi?

prit, et le récit aurait été parfaitement véridique et digne de foi. Sans l'ombre d'un doute, le livre est inspiré, mais rien n'indique qu'il le fut par inspiration verbale. Dans la Genèse (5:1), qui parle d'Adam et de la création, le mot *livre* apparaît. Mais comme rien dans la Bible ne nous affirme que quelqu'un a écrit avant l'époque de Job et de Moïse, on a longtemps pensé que le mot « livre » mentionné ici ne se réfère pas à un écrit remontant à l'époque d'Adam. Ceci donna lieu à la pensée, fort raisonnable d'ailleurs, que Moïse fut informé par la tradition orale transmise par ses ancêtres.

5 Le récit de la Genèse eût pu être transmis à Moïse par tradition orale sans devoir craindre qu'il se fût altéré ou éloigné de la vérité. Pourquoi? Parce que cinq chaînons seulement furent nécessaires pour relier Adam, créé au quarante-et-unième siècle av. J.-C., et Moïse né au seizième siècle avant notre ère. Cela fut possible parce que la longue vie d'Adam s'étendit jusqu'à (1) Matuschélah; celle de Matuschélah jusqu'à celle de (2) Sem, le fils de Noé; celle de Sem jusqu'à (3) Isaac, le fils d'Abraham; celle d'Isaac jusqu'à (4) son petit-fils Lévi; celle de Lévi jusqu'à (5) son petit-fils Amram qui était le père de Moïse.*

6 C'est un fait remarquable mais vrai que ces cinq intermédiaires auraient pu transmettre verbalement à Moïse l'histoire de la création et du jardin d'Eden, ainsi que le récit des faits intermédiaires que chacun d'eux vécut. Moïse aurait pu alors rédiger tous ces faits. Poussé, aidé et guidé par le saint esprit de Dieu, il aurait pu recueillir les informations reçues par la tradition orale. Toutes choses sont possibles au Dieu tout-puissant, et la rédaction des textes selon cette tradition orale comme source d'information, est tout autant du domaine des possibilités que l'inspiration verbale directe, et en fait, plus raisonnable, plus vraisemblable. Le facteur important qui a permis la rédaction d'un récit véridique et exact des faits, dans l'un ou l'autre cas, c'est l'inspiration par l'esprit de Dieu. Durant les vingt-cinq siècles qui s'écoulèrent depuis la création d'Adam jusqu'au moment où Moïse commença à écrire, il y eut sans conteste toute une transmission d'informations historiques de génération en génération, par la tradition orale. Moïse a-t-il reçu ces informations de cette manière? La Bible ne nous le dit pas. Nous examinerons donc un autre moyen possible.

L'art de l'écriture

7 Pour le moins depuis l'époque de Moïse, Jéhovah Dieu a montré qu'il approuvait que sa Parole sainte soit rapportée aux hommes au moyen d'un fidèle récit écrit. Pourquoi n'aurait-il pas également fait relater par écrit les événements du livre de la Genèse antérieurs à Moïse, afin que ce dernier les reçut sous cette forme? Qu'est-ce qui aurait pu l'en empêcher? Vous allez répondre que le développement de l'art de l'écriture n'était pas assez poussé chez l'homme! C'est sur cette façon de voir qu'est basée la théorie de la tradition orale selon laquelle l'art de l'écriture n'aurait pas été inventé longtemps avant Moïse. Voici ce que dit le Dr Adam Clarke, un commentateur bien connu de la Bible: « Ce n'est que par *trois* moyens différents que ces récits importants ont pu être préservés et mis à la disposition de Moïse, à savoir: par *récit écrit*, par *tradition* et par *révélation divine*. Dans le monde antédiluvien, alors que la vie de l'homme était de longue durée, la nécessité d'une *écriture* quelconque se faisait relativement peu sentir, et peut-être même qu'aucune écriture alphabétique n'existait. La *tradition* suffisait au besoin auquel l'emploi de caractères quelconques d'écriture aurait également répondu. La nécessité d'ériger des *monuments* afin de perpétuer les événements publics s'est à peine fait sentir pour la raison que, durant ces temps-là, on n'avait pas à craindre qu'un fait important vienne à perdre sa valeur, car le récit de ces choses ne passait que par très peu de mains, tous étaient d'ailleurs *amis* et *parents* dans le sens le plus pur de ces termes, car ils vivaient dans un état isolé, sous l'autorité d'un gouvernement patriarcal. » (« Préface de la Genèse », 1836) Mais cette théorie sur l'ancienneté de l'écriture et de l'alphabet a été battue en brèche par les découvertes des archéologues dans les pays de la Bible depuis le début du vingtième siècle.

8 Quelle que soit l'époque où l'écriture fut inventée et où les instruments humains de Dieu surent l'utiliser, c'est alors qu'a commencé la mise par écrit des connaissances importantes relatives à Dieu. Il n'a pas encore été démontré à quel moment a été inventé le premier alphabet, mais quelques érudits en font remonter l'invention à Adam et à d'autres hommes antédiluviens. On manqua de preuves pour appuyer cette pensée jusqu'au moment où les fouilles et les découvertes des archéologues nous donnèrent de bonnes raisons de croire que l'écriture fut inventée avant le grand déluge qui arriva dans les jours de Noé, il y a 4317 ans. En conséquence, l'honneur de la découverte, ou plutôt la transmission de l'écriture, ne peut être plus longtemps partagé entre les Babyloniens, les Phéniciens et les Egyptiens. L'honneur doit en être rendu à quelqu'un d'autre vivant avant le déluge. L'art de l'écriture passa donc du monde d'alors à travers le déluge en 2370 av. J.-C., jusqu'au présent monde mauvais, par des intermédiaires qui ne sont autres que Noé et ses trois fils.*

L'écriture avant le déluge

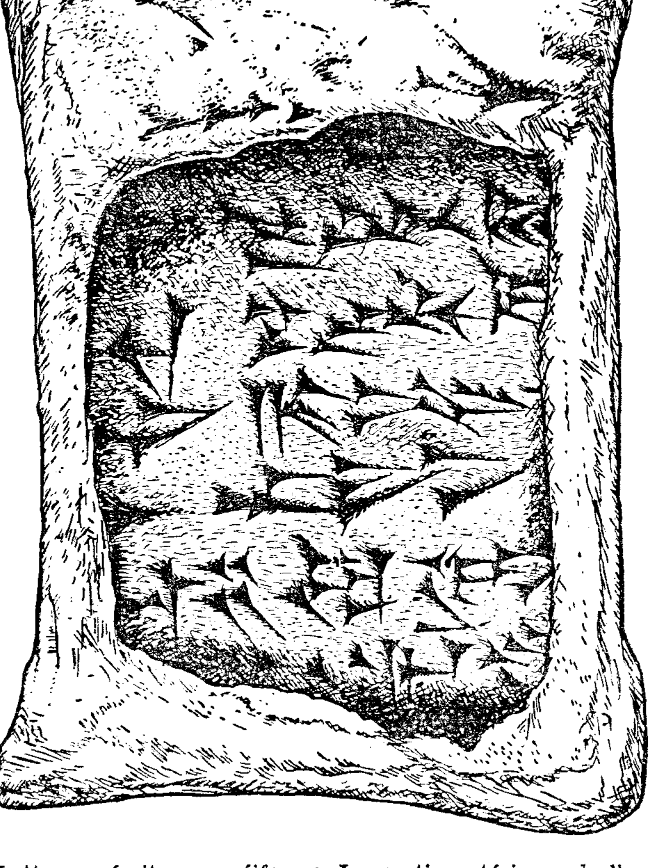
9 La Bible nous dit que l'arche toucha terre sur le mont Ararat en Arménie. De là, Noé et sa maison entrèrent dans l'époque postdiluvienne, laquelle dure encore. Nous lisons: « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient de l'orient (Etant partis de l'orient, *Crampon*), ils trouvèrent une plaine au pays de Schinéar, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment.

* Voir « *La vérité vous affranchira* », pp. 136, 189, 190.

* Nous acceptons la date de 2370 av. J.-C. pour le déluge, comme cela est indiqué dans le livre «*Equipé pour toute bonne œuvre* », page 143, *édition anglaise*, tableau de la chronologie.

5, 6 Comment Moïse a-t-il pu obtenir des informations véridiques par tradition?
7 Pourquoi la théorie de la tradition orale parut-elle vraisemblable?
8 Quand l'écriture fut-elle inventée? Quelles raisons nous incitent à croire cela?
9 Où s'établirent les hommes après le déluge?

Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. » (Gen. 8:4; 11:1-4) C'est dans cette plaine de Schinéar que furent bâties Babylone (Babel), Kish et Ur en Chaldée, la ville d'Abraham, « l'ami de Dieu ». La Bible, la tradition ancienne et maintenant l'archéologie, désignent la plaine de Schinéar ou Babylonie, connue aujourd'hui sous le nom de Mésopotamie ou royaume d'Irak, comme lieu de séjour de l'humanité postdiluvienne.



Lettre en écriture cunéiforme. La partie antérieure de l'enveloppe d'argile manque. Cette tablette trouvée à Our en Chaldée date du temps de Noé.

[10] En toute logique, c'est vers cet endroit que nous regarderons afin de découvrir les traces les plus anciennes de notre civilisation postdiluvienne, y compris les preuves les plus anciennes de l'existence de l'art de l'écriture. En fouillant dans la vallée de la Mésopotamie, les archéologues furent émerveillés par la soudaineté avec laquelle une civilisation élevée se révéla à eux et au monde. Cela contredit la soi-disant « théorie de l'évolution ». De même que les premiers bâtisseurs postdiluviens usaient de briques séchées au soleil, de même les écrivains des temps les plus reculés utilisaient des tablettes d'argile séchées au soleil jusqu'à devenir dures comme la pierre, après que des inscriptions y avaient été tracées à l'aide d'un stylet. Cette sorte de plume avait une tête angulaire, et grâce à elle, l'écriture faisait dans l'argile des marques en forme de coin, associant tous ces signes afin de former des combinaisons variées et nombreuses. Cette écriture est appelée *cunéiforme,* ce qui signifie: *en forme de coin.*

[11] Sur l'invitation de Jéhovah Dieu, son ami Abraham quitta Ur sa ville natale, en Chaldée, et arriva en Palestine en 1943 av. J.-C. En ce vingtième siècle avant notre ère cette ville jouissait d'un haut degré de civilisation et de maintes choses servant la culture, entre autres l'écriture. Il y a juste vingt-cinq ans (en 1923) le haut lieu ou « ziggourat » fut nettoyé de la terre qui le couvrait. On prétend que cette ziggourat a été bâtie 250 ans avant la naissance d'Abraham. Au cours de la fouille on trouva des briques portant l'inscription de Ur-Nammu (ou: Our-Nammou), roi de la cité, qui bâtit le haut lieu. Des caractères cunéiformes parfaitement tracés furent trouvés, établissant ainsi que des centaines d'années avant Abraham, l'écriture était chose commune dans la plaine de Schinéar. L'écriture existait donc au temps de Noé, car Abraham naquit deux ans seulement après la mort de Noé. En un endroit, à Al Ubaid, à quelque sept kilomètres d'Ur, on a trouvé une tablette d'argile qui, d'après les calculs, date de 5 000 ans, car les archéologues font remonter le déluge plus avant que la Bible ne l'indique. Les noms des deux rois sumériens trouvés sur la tablette sont ceux de deux monarques qui régnèrent en fait après le déluge, mais avant Abraham. On a trouvé des dépôts variés d'argile d'une grande épaisseur que de nombreux archéologues prétendent être les preuves du déluge en cet endroit; mais ceci n'est pas concluant. Les déclarations faites par Assurbanipal, appelé Osnapper dans la Bible, indiquent que l'écriture existait avant le déluge. Pour le bien de nos lecteurs nous citons les paroles d'Assurbanipal: « J'ai mis ma joie dans la lecture des inscriptions sur pierre existant avant le déluge. » En 1872, on a découvert des tablettes décrivant un grand déluge.

[12] Les récits sumériens antérieurs à Abraham parlent de cinq villes antédiluviennes, à savoir Eridu, Badtibira, Larak, Sippar et Shuruppak, et un autre rapport cite une sixième ville: Ellasar. Les tablettes cunéiformes trouvées à Babylone et en Assyrie parlent fréquemment de l'époque antédiluvienne. La Bible prouve qu'il y eut des villes avant le déluge. Elle dit que Caïn, le meurtrier d'Abel, fut le premier à bâtir une ville qu'il appela du nom de son fils, Hénoc. (Gen. 4:16, 17) Le développement de l'art consistant à travailler les métaux est attribué à un arrière-petit-fils de Caïn, qui vécut donc avant le déluge, c'est-à-dire à Tubal-Caïn dont nous lisons: « Tsilla, de son côté, enfanta Tubal-Caïn, qui forgeait tous les instruments d'airain et de fer. » (Gen. 4:21, 22) Ceci marqua un grand progrès dans les arts et les sciences, y compris dans les instruments à corde et à vent, et aussi dans l'écriture, et cela dès l'époque d'Adam.

10 Sur quoi écrivit-on d'abord, et avec quel alphabet?
11 Qu'est-ce qui montre que l'écriture était largement utilisée immédiatement après le déluge?
12, 13 Qu'est-ce qui nous indique que l'écriture était en usage dès avant le déluge?

13 Avant le déluge, les hommes employaient des sceaux pour apposer leur signature. A Ur en Chaldée, Sir Leonard Woolley a trouvé des sceaux appartenant à des hommes ayant vécu avant le déluge. L'apposition de ces cachets sur de la matière plastique comme l'argile équivalait à nos signatures modernes. Habituellement, le sceau était un cylindre de 1,25 cm. à 3,75 cm. de longueur; mais quelquefois, c'était une pierre précieuse gravée et enchâssée dans un anneau. Chaque sceau portait spécialement la griffe du possesseur. Le nom était souvent écrit en cunéiforme.* C'est donc là la manifestation évidente de l'usage de l'écriture avant le déluge qui arriva en 2370 av. J.-C.

Na - bi - uv - ku - du - ur - ri - u - su - ur

Le nom de Nebucadnetsar en écriture syllabique cunéiforme.

14 Par conséquent, l'écriture n'était pas un art étranger à Noé et à ses fils dans l'arche. Il leur fut donc possible de tenir un livre de bord de leur bateau, de l'arche, pendant et après les quarante jours durant lesquels l'eau tomba jusqu'au moment où ils sortirent de l'arche. (Gen. 7: 7 à 8: 19) Tandis que la famille humaine se multipliait après le déluge, l'usage de l'écriture se généralisa. On a trouvé des milliers de tablettes d'argile écrites avant la venue du patriarche Abraham. Jusqu'à présent, environ deux cent cinquante mille tablettes d'argile portant des caractères cunéiformes ont été trouvées et distribuées aux musées à travers le monde. Lorsqu'Abraham quitta Ur en Chaldée, l'écriture était donc utilisée en relation avec toutes les phases de la vie, la tablette d'argile servant à recevoir les rapports écrits en caractères cunéiformes, car tel était alors le mode d'écriture employé.

15 Se rendant dans la Terre promise de Palestine, Abraham trouva que l'écriture y était en vogue, le système syllabique cunéiforme y étant utilisé. Abraham descendit en Egypte pour quelque temps parce qu'une famine sévissait en Canaan. Là, il vit que les Egyptiens ne connaissaient pas seulement leur propre système d'écriture, mais aussi l'écriture cunéiforme accadienne qu'il utilisait sans doute lui-même. Les faits montrent que peu de temps après, l'accadien était une langue internationale. Ceci est prouvé par plus de 350 tablettes d'argile découvertes en 1887 ap. J.-C. à Tell el Amarna, à environ 250 km. au sud du delta du Nil. Ecrites en accadien cunéiforme, elles se révélèrent être la correspondance adressée par les princes et les gouverneurs de Syrie et de Palestine à leurs suzerains, les rois d'Egypte. Le fait qu'elles furent trouvées en Egypte prouve que les fonctionnaires égyptiens savaient lire le cunéiforme aussi bien que leur propre écriture hiéroglyphique**, hiératique et démotique. Puisque Moïse, l'arrière-petit-fils d'Abraham, fut jusqu'à sa quarantième année « instruit dans toute la sagesse des Egyptiens », il apprit sans doute à lire, à écrire et à traduire le cunéiforme pour les besoins de l'Etat. (Actes 7: 22) Il écrivit aussi l'hébreu en caractères alphabétiques sémitiques alors utilisés par ses frères pour transmettre le rapport sacré. Cela est prouvé par les centaines de tablettes écrites en cunéiforme et trouvées à Ugarit (maintenant Ras Shamra) sur la côte méditerranéenne en face de Chypre. Ces tablettes montrent que les scribes cananéens inventèrent un nouveau procédé d'écriture en délaissant le cunéiforme syllabique et en adaptant l'alphabet sémitique à l'écriture cunéiforme. Le dialecte qu'ils employèrent est très étroitement apparenté à l'hébreu des saintes Ecritures.

* Voir page 42 de *Nouvelles découvertes dans Babylone concernant la Genèse*, par P. J. Wiseman, C.B.E. A la page 82 Wiseman dit qu'il possède des tablettes cunéiformes écrites un millier d'années avant Moïse.

** Quelques archéologues modernes disent avoir trouvé une inscription égyptienne du treizième siècle avant J.-C. contenant le nom *Jéhovah* écrit en hiéroglyphes égyptiens. Alors que des centaines d'inscriptions hiéroglyphiques plus anciennes sont connues, c'est la première fois que le nom *Jéhovah* est trouvé écrit en hiéroglyphes.

14 Comment furent conservés les récits parlant du déluge et d'autres événements?
15 Qu'est-ce qui indique que Moïse a pu lire le cunéiforme afin de transmettre les récits?

Compilation du récit sur la base des sources originales

QUE la tradition orale ou le document écrit ait été le moyen utilisé pour transmettre les informations durant les seize siècles qui s'écoulèrent entre Adam et Moïse, celui-ci fut de toute façon le compilateur des faits contenus dans le livre de la Genèse. « Le livre de Moïse » ou « le livre de la loi de Moïse » fut, à l'origine, *un* livre contenant ce que nous appelons maintenant la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et Deutéronome; mais on en fit un Pentateuque ou livre divisé en cinq sections par motif de commodité. (Esdras 6: 18; Néh. 8: 1; Marc 12: 26) De par la manière dont Moïse écrivit la Genèse pour notre instruction, il nous indique les sources qui lui ont fourni la matière de ce livre. Par cette méthode, il indique aussi que la matière lui fut transmise par écrit, et non par tradition orale.

2 Moïse commença à écrire son livre au plus tard en l'année 1513 av. J.-C., après la bataille de Réphidim sur la péninsule de Sinaï, c'est-à-dire quelques semaines après avoir conduit les Israélites hors d'Egypte. Nous lisons: « Et l'Eternel dit à Moïse: Ecris ceci pour mémoire dans un livre, et fais-le entendre à Josué, que j'effacerai entièrement la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. » (Ex. 17: 14, *Darby, note marg.*) Le Seigneur ayant décidé que Moïse devait rédiger les textes nécessaires, il fit en sorte que le prophète eût à sa disposition les annales depuis la création, afin de pouvoir les consulter et les compiler et être ainsi à même de rédiger un récit continu à l'intention du peuple de Dieu, des enfants d'Israël, dans la langue qu'ils comprenaient, et dans le mode d'écriture qu'ils pourraient lire.

3 Ces anciens rapports écrits étaient comme une

1, 2 Quand Moïse commença-t-il à écrire, et d'après quelles données?

Bible pour Moïse en Egypte. Ils étaient comme des « oracles de Dieu » qui lui furent remis afin d'être gardés comme un dépôt sacré, et utilisés selon la volonté divine. (Rom. 3: 1, 2) Moïse était de la tribu de Lévi. Il reçut sans aucun doute possible ces précieux documents de son arrière-grand-père Lévi par l'intermédiaire de son propre père Amram: Lévi et Amram étant tous deux des chaînons reliant Adam à Moïse. (Voir page 356, § 5) La tribu de Lévi était la tribu d'Israël que Jéhovah s'était consacrée afin que ses membres agissent comme serviteurs au tabernacle, prissent soin des oracles écrits de Dieu, en fissent des copies et les enseignassent aux autres tribus d'Israël. Le choix de Moïse le Lévite comme écrivain était donc approprié. Moïse devait écrire les choses dont il avait été un témoin oculaire, et les récits écrits qu'il consulta pour rédiger le récit de la *Genèse* venaient de témoins oculaires.

4 Le papyrus fut inventé en Egypte à une époque reculée et il fut importé en Palestine et en Syrie; mais auparavant, dans le pays de Schinéar et dans la vallée de la Mésopotamie, on écrivait sur des pierres et sur des tablettes d'argile cuite. Noé a dû emporter dans l'arche des tablettes relatant des faits concernant le monde antédiluvien, et ses fils ont pu tenir un livre de bord pendant le déluge, en écrivant sur des tablettes faites d'une matière quelconque. Après avoir quitté l'arche, ils continuèrent le récit. La vie de Sem, fils de Noé, dura jusqu'à l'époque d'Abraham; Abraham, « l'ami de Dieu », recut sans aucun doute de la main de Sem tous ces documents écrits sur des tablettes. Abraham prit avec lui ce dépôt sacré lorsqu'il quitta Ur en Chaldée, vingt siècles avant Christ. Cet ami de Dieu devait posséder et lire des documents écrits concernant les œuvres de Dieu envers ses ancêtres, cela afin d'édifier sa foi dans le Dieu tout-puissant. Ce que Sem a pu lui dire personnellement, aussi bien que les faits rapportés sur les tablettes, ont fourni à Abraham les connaissances indispensables à la foi.

5 Jacob, le petit-fils d'Abraham, descendit en Egypte tandis que son fils Joseph était premier ministre de ce pays. Il se chargea de tous les précieux documents sur tablettes, afin de les remettre à ses fils lorsqu'il mourrait. Par son fils Lévi et son arrière-petit-fils Amram, ces tablettes parvinrent dans les mains de Moïse, fils d'Amram. Les récits incluaient le propre document de Jacob et étaient écrits en cunéiforme. Dans ses relations avec l'étranger, l'Egypte échangeait de la correspondance en écriture cunéiforme avec les pays de Palestine et de Syrie, et Moïse, se trouvant en Egypte jusqu'à l'âge de quarante ans, a, en qualité d'homme d'Etat, pu lire ces anciennes tablettes. Il a pu les transcrire, les recopier avec les lettres de l'alphabet proto-hébreu que ses frères hébreux pouvaient lire.

6 Bien que le papyrus fût commun en Egypte, on ne renonça pas, à partir de Moïse, à écrire sur des pierres ou sur des tablettes d'argile. Le premier écrit que Jéhovah Dieu remit directement à Moïse par son ange fut rédigé sur des tablettes de pierre, sur lesquelles « le doigt de Dieu » avait tracé les dix commandements. (Ex. 31: 18) Le doigt de Dieu écrivit, non en caractères cunéiformes ou en hiéroglyphes, mais à l'aide de l'ancien alphabet proto-hébreu. Ce dernier alphabet était alors connu des Israélites. La loi donnée au mont Sinaï devait être lue couramment par les Lévites, et elle devait être comprise par tout Israël. Ce récit écrit devait se continuer en hébreu, dont les lettres de l'alphabet devaient subir quelques simplifications de formes, de sorte que les Hébreux et ensuite les savants chrétiens ont pu les lire jusqu'à nos jours.

7 Moïse ne se chargea pas d'un ballot de papyrus afin d'écrire lorsqu'il monta au Sinaï. Après sa première descente du mont Sinaï, qui suivit la remise des dix commandements, nous lisons: « Moïse écrivit toutes les paroles de Jéhovah . . . Ayant pris le livre de l'alliance, il le lut en présence du peuple, qui répondit: Tout ce qu'a dit Jéhovah, nous le ferons et nous y obéirons. » Moïse aspergea aussi ce livre de la loi avec le sang des sacrifices par lesquels Jéhovah avait fait alliance avec Israël. (Ex. 24: 4, 7, 8, *Crampon;* Héb. 9: 19) Après cela, lorsque Moïse passa quarante jours au sommet du mont Sinaï en la compagnie de l'ange de Jéhovah, il eut tout le temps d'écrire, et il écrivit, non sur papyrus, mais sur des tablettes. « Jéhovah dit à Moïse: « Ecris, toi, ces paroles, car c'est d'après ces paroles que je fais alliance avec Israël. » Moïse fut là avec Jéhovah quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau. Et Jéhovah écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles [les dix commandements]. » (Ex. 34: 27, 28, *Crampon*) Tout ceci sert à montrer que l'utilisation de la pierre ou de l'argile aux fins d'écriture était une pratique en vigueur parmi le peuple de Dieu, même jusqu'à l'époque de Moïse. Une matière aussi dure et aussi durable a dû être utilisée par Adam lorsque ce dernier rédigea ses annales, plus de seize siècles avant Moïse.

8 Dès 1894, *La Tour de Garde* souleva la question de la possibilité pour Adam d'avoir produit quelque écrit. A la page 324 de son numéro du 15 octobre (édition anglaise) on lit: « Il ne s'ensuit pas qu'il existait un langage écrit au temps d'Adam, ou des livres imprimés, ou une loi écrite sur des tables de pierre. Peut-être les conditions étaient-elles plus favorables? Peut-être possédait-on des moyens de communication des pensées autres que l'écriture ou l'imprimerie? Nous croyons qu'il en était ainsi. La nécessité d'un langage écrit peut tenir (nous le pensons ainsi) au fait que la race adamique est *déchue* de son état originel de perfection dans lequel elle fut créée. » Naturellement, cette pensée a été écrite en 1894, et à cette date on croyait, selon ce que le même paragraphe nous dit, que « le déluge des jours de Noé n'a laissé aucune trace de la première civilisation si l'on en juge par les connaissances actuelles ». Mais aujourd'hui, en ce vingtième siècle, les fouilles des archéologues faites dans la vallée de la Mésopotamie ont permis de découvrir les traces de la civilisation antédiluvienne et de prouver que l'écriture était en usage en ce temps-là. Toutes les découvertes archéologiques qui prouvent l'ancienneté de l'écriture remontent à une époque suivant de près

3 Pourquoi convenait-il que Dieu choisît Moïse le Lévite comme écrivain?
4 Comment Abraham obtint-il la connaissance nécessaire à sa foi?
5 Comment les tablettes parvinrent-elles entre les mains de Moïse?
6, 7 Sur quoi, et avec quel alphabet, Moïse écrivit-il pour ses frères?
8 Qu'est-ce qui nous démontre qu'Adam a (ou n'a pas) écrit?

le déluge, lorsque Noé et ses fils étaient encore en vie, et indiquent que cet art fut transmis de l'époque antédiluvienne par ces hommes se trouvant dans l'arche. De plus, afin d'indiquer qu'Adam écrivit ou posséda des récits écrits, nous avons la déclaration de Genèse 5: 1 qui dit: « C'est ici le livre des générations d'Adam. » (*Darby*) Le terme *livre* implique l'écriture.*

Onze histoires

9 Genèse 5: 1 dit: « C'est ici le livre des générations** d'Adam. Au jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu. » (*Darby*) Le verset 2 lui fait suite et apporte la conclusion du document d'Adam. Mais avec Genèse 5: 3, nous avons le début d'un nouveau document écrit par Noé, document se terminant avec la déclaration de Genèse 6: 9: « Ce sont ici les générations de Noé. » (*Darby*) Cependant, on parle d'autres générations avant celles de Noé et d'Adam, et nous lisons en Genèse 2: 4: « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés, au jour que l'Eternel Dieu fit la terre et les cieux. » (*Darby*) Ces paroles terminent le premier document écrit servant de base au livre de la Genèse, document qui est la source écrite la plus ancienne que Moïse consulta. C'est après ces paroles que commença le second document.

10 L'ancienne traduction grecque des *Septante* des Ecritures hébraïques rend Genèse 2: 4 comme suit: « C'est ici le livre de la génération du ciel et de la terre,... » Le mot *livre* dénote le rapport écrit de ces *générations* des cieux et de la terre. Il est évident que les cieux et la terre, inintelligents, n'ont pas engendré quelque chose ou été à l'origine de quelque chose. De même les versets suivants ne décrivent pas les cieux et la terre comme donnant naissance à quelque chose. C'est ce qui montre que là, en Genèse 2: 4, aussi bien qu'en Genèse 5: 1 et 6: 9, la traduction du mot hébreu *tholedoth* (תולדות) par *générations* est incorrecte. En réalité, le mot devrait être traduit par *histoire* ou *généalogie* ou *origines* afin de se référer à ce qui le précède, et non à ce qui le suit.

11 C'est pourquoi *Une version américaine* a tort de rendre Genèse 2: 4 de la façon suivante: « Ce qui *suit*, ce sont les origines des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés. » Cette version insère *ce qui suit.*

* Dans une note marginale sur Genèse 5: 1 nous lisons ce qui suit dans le *Commentaire* (1836) du Dr Adam Clarke: « ספר *sepher*, en hébreu, que nous traduisons généralement par *livre*, signifie un *registre*, un *compte rendu*, un écrit quelconque, même une *lettre*, telle qu'une lettre de divorce. Ici, ce mot signifie l'*état* ou *registre* des *générations d'Adam*. »

On lit à la page 214 du volume I du *Nouveau Commentaire* de Delitzsch *sur la Genèse* (édition anglaise de 1888): « *C'est ici le livre des générations d'Adam.* ספר [sepher] peut désigner un écrit *complété*, un document ne consistant qu'en quelques feuilles ou même qu'en une seule feuille, comme par exemple une lettre de divorce, Deut. 24: 1; ou un contrat d'achat, Jér. 32: 11; ou un mémoire écrit, Ex. 17: 14; Esaïe 30: 8. »

** L'expression « Le livre des générations » apparaît aussi en Matthieu 1: 1 (texte d'origine) et dans Genèse 2: 4 de la *Version des Septante*.

9 Quelles sont les générations antérieures à Adam? Où en est-il question?
10 Que montre le texte de Genèse 2: 4 en ce qui concerne la signification exacte du mot « générations »?
11 Comment certaines traductions modernes ont-elles mal compris le mot « générations »?

Moffatt a vu la difficulté, et dans sa traduction, il déplace les paroles de Genèse 2: 4 et en fait le tout premier verset de la Bible, de sorte que sa traduction se lit ainsi: « Voici l'histoire de la formation de l'univers. Quand Dieu commença à former l'univers, le monde était vide, informe; les ténèbres couvraient l'abîme; mais l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. » (Gen. 2: 4; 1: 1, 2) Notez que Moffatt (ainsi que *Crampon*) rend le mot hébreu *tholedoth* non par *générations*, mais par *histoire*. Des lexicographes faisant autorité, tels que Benjamin Davies et F. H. Gésénius, montrent qu'une signification du mot hébreu *tholedoth* est *histoire* ou *histoire de l'origine*. La façon arbitraire dont Moffatt a déplacé Genèse 2: 4 montre qu'il n'a pas compris que le mot *histoire*, dans cet ancien document hébreu, se référait à ce qui précède.* Ce n'est pas une introduction à ce qui vient après dans le document suivant qui a été ajouté.

12 Si maintenant les lecteurs de *La Tour de Garde* considèrent le livre de la Genèse d'après la version Darby ils y trouveront onze (11) fois cette expression particulière. Voici les cas en question:
Genèse 2: 4 a: « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés. »
Genèse 5: 1a: « C'est ici le livre des générations d'Adam. »
Genèse 6: 9a: « Ce sont ici les générations de Noé. »
Genèse 10: 1a: « Et ce sont ici les générations des fils de Noé. »
Genèse 11: 10a: « Ce sont ici les générations de Sem. »
Genèse 11: 27a: « Et ce sont ici les générations de Térakh. »
Genèse 25: 12a: « Et ce sont ici les générations d'Ismaël. »
Genèse 25: 19a: « Et ce sont ici les générations d'Isaac. »
Genèse 36: 1a: « Et ce sont ici les générations d'Esaü. »
Genèse 36: 9a: « Et ce sont ici les générations d'Esaü. »
Genèse 37: 2a: « Ce sont ici les générations de Jacob. »

13 Dans notre style moderne de composition littéraire, l'expression répétée ci-dessus serait mal placée dans la plupart des cas. Cela est dû au fait que Moïse écrivit dans un style ancien, tel qu'il le reçut, révélant ainsi la source du document qu'il incorpora dans la Genèse. Au temps de Moïse, et durant plus de seize siècles qui le précédèrent, il était d'usage dans le style littéraire des documents historiques de terminer par les mots: « Ce sont ici les générations »,

* Dès 1873 on a suggéré que Genèse 2: 4 était la conclusion de ce qui précédait. Dans *Le Livre de la Genèse* avec annotations, publié cette année-là par l'Union américaine de la Bible à New-York, la note marginale de Genèse 2: 4 dit: « Ce verset a été regardé par quelques-uns comme la conclusion de la narration précédente. Pour eux, l'écrivain a voulu dire: « Ce (en se référant à ce qui précède) sont les générations des cieux et de la terre. » Mais ensuite la note marginale en vient à nier ce point de vue et à parler en faveur de l'opinion commune selon laquelle Genèse 2: 4 est « une introduction à ce qui suit ».

12 Combien de fois l'expression « Ce sont ici les générations » apparait-elle dans la Genèse?
13, 14 Quelle partie de chaque document cette expression forme-t-elle? Pourquoi?

ou mieux traduit: « C'est ici l'histoire » de un tel, et de cette manière d'indiquer qui était l'auteur ou le propriétaire du document.*

[14] Cette expression doit, par conséquent, être comprise comme étant la conclusion du document dont l'auteur ou le possesseur est nommé. Elle n'est pas l'introduction à quelque document que le compilateur Moïse met à la suite. Moïse lui-même a usé de ce genre de conclusion pour certaines parties de ses propres écrits. Par exemple, dans le dernier verset du Lévitique, Moïse dispose sa conclusion en ces termes: « Tels sont les commandements que l'Eternel donna à Moïse pour les enfants d'Israël, sur la montagne de Sinaï. » (Lév. 27: 34) Ces paroles ne constituent pas l'introduction à ce qui suit, c'est-à-dire au livre des Nombres. Moïse termina le livre des Nombres par ces mots: « Tels sont les commandements et les lois que l'Eternel donna par Moïse aux enfants d'Israël, dans les plaines de Moab, près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. » (Nomb. 36: 13) Ces paroles ne forment pas l'introduction du livre suivant qui est le Deutéronome. C'est pourquoi *Une version américaine* rend comme suit le début des deux versets susmentionnés: « Tels *furent* les commandements... » Notez en Nombres 36: 13 comment Moïse a daté ce livre en disant: « dans les plaines de Moab, près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho », ce qui indique l'an 1474 av. J.-C.

[15] De ce qui précède, il apparaît clairement que Moïse compila la matière formant le livre de la Genèse jusqu'au chapitre 37, verset 2, sur la base de onze documents écrits. Lorsque nous considérons que ceux-ci furent écrits ou inscrits sur des tablettes d'argile de taille ordinaire, nous voyons que le contenu de certains de ces documents n'a pas pu tenir sur une seule tablette. Deux tablettes et plus étaient nécessaires pour certains documents. La taille des tablettes dépendait habituellement de la quantité de choses à écrire, une tablette ayant rarement plus de quatorze décimètres carrés, d'après les tablettes à écriture cunéiforme que les archéologues ont découvertes. Afin de conserver les tablettes dans l'ordre et selon la série à laquelle elles appartenaient, on avait l'habitude de les réunir avec un cordon.

[16] Afin de mieux s'assurer encore que les tablettes seraient posées, gardées et lues dans l'ordre convenable, on adopta le procédé consistant à les numéroter et à utiliser des mots-rappels et des titres. Aujourd'hui nous mettons des titres au sommet des pages afin de montrer à quel livre et à quel chapitre appartiennent ces pages. Prenez par exemple le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » aux pages du chapitre 2, intitulé « Qui est Jéhovah? » Nous voyons que les pages de gauche sont marquées des nombres 24 à 32 et portent en haut le titre du livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* ». Les pages de droite sont marquées des nombres impairs 25 à 33 et portent en haut le titre du chapitre 2: « Qui est Jéhovah? » Lors de la préparation du livre, ceux qui sont chargés d'assembler les pages dans l'ordre convenable à l'imprimerie de la TOUR DE GARDE n'ont ainsi aucune difficulté. De même, Moïse mettait le titre du document à la fin aussi bien qu'au début, afin d'indiquer à quelle série les tablettes appartenaient.

[17] Quant aux mots-rappels, c'était différent. Des mots du document à venir étaient ajoutés à la fin du document précédent. Cette méthode est encore suivie aujourd'hui. Par exemple, dans la Bible hébraïque publiée par la Société d'éditions hébraïques, à New-York, les caractères sont disposés, bien entendu, de droite à gauche; et au bas de chaque page, à gauche, on trouve la phrase qui sert d'introduction à la page suivante. Au bas de la première page sont imprimés en caractères plus petits les mots hébreux du début du verset 15 « et qu'ils servent »; ce sont les mots par lesquels commence la page deux. De même Moïse utilisait ces mots de rappel pour mettre dans leur ordre deux documents dépendant l'un de l'autre. (Gen. 11: 26, 27) — Voir page 362, § 26.

[18] Il y avait aussi la conclusion du document qu'on appelle un « colophon ». C'est une inscription placée à la fin d'un document ou manuscrit, contenant souvent les faits relatifs à sa production, tels que le nom de l'écrivain ou de l'imprimeur, la date et l'endroit où il fut publié. Dans les livres modernes, ces indications sont placées au début, sur la page qui porte le titre, mais au temps de Moïse et même avant, on les mettait à la fin. Les faits précédents ont été abondamment prouvés grâce aux découvertes des archéologues contemporains dans les pays bibliques.

Compte rendu des documents historiques

[19] En revoyant brièvement les onze documents que Moïse consulta en composant la Genèse, nous remarquons les caractéristiques suivantes:

[20] Le Document I comprend le récit de la création, de Genèse 1: 1 à 2: 4. Son colophon ou conclusion, c'est Genèse 2: 4 qui se lit: « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés, au jour que l'Eternel Dieu fit la terre et les cieux. » (*Darby*) Ces parties du récit se réalisèrent avant qu'Adam fût créé et durent lui être révélées par Dieu, car aucun homme n'en fut le témoin oculaire. Adam, qui fut créé à la fin du sixième jour et avant la création d'Eve, a pu écrire ce récit tel que Dieu le lui révéla. Ce récit conserve toute la saveur et la pureté d'une chose originelle. Que l'on parle de « deux grands luminaires » au quatrième jour et qu'on ne les nomme pas soleil et lune, s'accorde avec le fait qu'à l'époque d'Adam, la terre était encerclée d'un grand baldaquin formé d'eau et de minéraux sublimés en suspension, ce qui ne permettait pas à Adam de voir directement le soleil et la lune, mais seulement une lumière diffuse.* Adam n'écrivit pas nécessaire-

* Dans la Bible le cas génitif est maintes et maintes fois utilisé pour désigner le possesseur de quelque chose, celui à qui la chose appartient. Par exemple, le cas génitif « de Christ » apparaît en Galates 3: 29, et *Une version américaine* le rend comme suit: « Et si vous appartenez à Christ, alors vous êtes les véritables descendants d'Abraham et ses héritiers selon la promesse. »

* Voir le livre *Le système annulaire de la terre* par Isaac N. Vail (1885, édition anglaise); également « *La Vérité vous affranchira* », pp. 59-61.

15 Quelles étaient ces tablettes écrites en cunéiforme qu'on liait ensemble? Pourquoi?
16 A quoi servaient les « titres »?
17 A quoi servaient les « mots-rappels »?
18 A quoi servaient les colophons?
19, 20 Citez quelques caractéristiques du Document I.

ment en Eden le récit de la création. Après qu'il eut péché et eut été expulsé, que la mort eut commencé à agir en lui et que sa mémoire se mit à faillir, Adam eut encore des siècles devant lui durant lesquels il put écrire ou dicter le récit de la création. Dans ce document, un titre apparaît au début et à la fin, à savoir: « Dieu créa les cieux et la terre », en Genèse 1: 1 et 2: 4.

21 Le Document II va de Genèse 2: 5 à 5: 2. Son colophon ou conclusion est: « C'est ici le livre des générations d'Adam. Au jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu. Il les créa mâle et femelle, et les bénit; et il appela leur nom Adam, au jour qu'ils furent créés (lorsqu'ils furent créés, *Segond*). » (Gen. 5: 1, 2, *Darby*) Les mots « lorsqu'ils furent créés » répètent l'expression de Genèse 2: 4b, et relient ainsi ce document au document précédent. Adam écrivit ou posséda le Document II comme le montre le colophon. Ce qui précède n'a pas pour but de donner crédit au pécheur Adam d'avoir écrit une partie de la Bible, car Moïse fut le compilateur inspiré et l'éditeur de la Genèse. Que Moïse se soit basé sur la tradition orale ou sur des documents écrits, dans l'un et l'autre cas il a dû s'appuyer sur les informations données par Adam, car seul ce dernier fut à même de les fournir en qualité d'acteur et de témoin visuel, ou encore d'auditeur de ce que Dieu lui raconta concernant la création. Jéhovah Dieu est l'Auteur de la Bible tout entière, et par sa puissance il a veillé à ce que le récit produit par Adam et rassemblé par Moïse soit correct et véritable. Même l'infidèle prophète Balaam, contrairement à son intention de maudire Israël, fut amené à prononcer une bénédiction, et sa prophétie est comprise dans les écrits de Moïse, en Nombres, chapitres 22 à 24.

22 Le Document III s'étend de Genèse 5: 3 à 6: 9a, et c'est Noé qui l'écrivit, ainsi que le montre le dernier verset ou colophon: « Ce sont ici les générations de Noé. » (*Darby*) Pour ce document, Noé a pu obtenir directement les informations des descendants d'Adam, du petit-fils de ce dernier, Enosch, jusqu'à Méthuschélah, sauf de Hénoc qui fut enlevé 69 ans avant la naissance de Noé.

23 Le Document IV va de Genèse 6: 9b à Genèse 10: 1, verset qui est le colophon: « Et ce sont ici les générations des fils de Noé: Sem, Cham, et Japhet; il leur naquit des fils après le déluge. » (*Darby*) Les trois fils de Noé apportèrent leur contribution à la rédaction de ce document qui comprend dans ses parties trois exposés de signification semblable dénotant les points de vue séparés des trois fils. (Gen. 7: 18–20 et 21–23) Ceux-ci furent les témoins oculaires de ce que relate le Document IV. Ce fut ainsi qu'ils commencèrent leur document: « Noé était un homme juste; il était parfait parmi ceux de son temps; Noé marchait avec Dieu. Et Noé engendra trois fils: Sem, Cham, et Japhet. » (Gen. 6: 9b, 10, *Darby*) Le colophon de ce document répète: « Sem, Cham, et Japhet », tel un titre pour la série de tablettes.

24 Le Document V va de Genèse 10: 2 à 11: 10a, et se termine ainsi: « Ce sont ici les générations de Sem. » Ceci indique que Sem en fut l'auteur. Il vécut 502 ans après le début du déluge, et fut contemporain d'Abraham pendant 150 ans et d'Isaac pendant 50 ans. Il vécut suffisamment longtemps après le déluge pour observer personnellement ce qu'il décrit dans son Document V. Ce n'est pas parce que ce document et d'autres commencent par des données généalogiques, qu'une telle introduction devrait être considérée comme impropre. Le livre de l'Exode commence aussi par des données généalogiques (Ex. 1: 1–6), de même que le premier livre des Chroniques. (I Chron. 1: 1 à 9: 44); également l'évangile de Matthieu écrit pour des lecteurs juifs. — Mat. 1: 1–17.

25 Le Document VI va de Genèse 11: 10b à 11: 27a et provient de Térakh, le père d'Abraham, car le colophon dit ce qui suit: « Et ce sont ici les générations de Térakh. » (*Darby*) Moïse ne compila que 18 versets du document de Térakh qui commence par ces mots: « Sem était âgé de cent ans, et il engendra Arpacshad deux ans après le déluge. » Ces derniers mots « après le déluge » correspondent aux termes des documents des fils de Noé en Genèse 10: 1b, à savoir: « Sem, Cham, et Japheth; il leur naquit des fils *après le déluge*. » Voilà qui établit un lien avec les documents précédents et prouve leur coordination.

26 Le document de Térakh, en Genèse 11: 26, se lit: « Et Térakh vécut soixante-dix ans, et engendra Abraham, Nakhor, et Haran. » Ces paroles ont conduit beaucoup d'étudiants de la Bible à conclure qu'Abram (Abraham) naquit lorsque Térakh était âgé de soixante-dix ans. La vérité, c'est qu'Abraham naquit lorsque Térakh fut âgé de 130 ans, et Abraham avait 75 ans quand Térakh mourut. On a supposé* que la difficulté serait due à l'utilisation d'une ligne de rappel dans ce verset (voir page 361, § 17) Cette ligne-réclame (ou ligne de rappel) fut tirée du début du document suivant qui commence par ces mots: « Térakh engendra Abram, Nakhor, et Haran », et elle fut ajoutée au document de Térakh de Genèse 11: 26. Sans aucun doute, le document de Térakh, à l'origine, disait simplement ce verset comme suit: « Et Térakh vécut soixante-dix ans. » Sans spécifier l'événement particulier qui eut lieu lors de la soixante-dixième année de Térakh, cela établit la date de la rédaction de ce document, à savoir soixante ans avant la naissance d'Abraham.

27 Le Document VII commence avec Genèse 11: 27b par les mots suivants: « Térakh engendra Abram, Nakhor, et Haran. Et Haran engendra Lot. » (*Darby*) Il se prolonge jusqu'en Genèse 25: 12 où nous trouvons le colophon: « Et ce sont ici les générations d'Ismaël, fils d'Abraham, qu'Agar, l'Egyptienne, servante de Sara, avait enfanté à Abraham. » Ce document donne des informations relatives à Ismaël et à son plus jeune demi-frère Isaac, et il fut sans doute composé par ces deux derniers, car le colophon d'Isaac est justement rapporté sept versets plus loin. Nous avons vu comment ce Document VII est rat-

* Voir page 66, § 2 des *Nouvelles découvertes en Babylonie concernant la Genèse*, de P. J. Wiseman. (Edition anglaise de 1936)

21 Citez quelques caractéristiques du Document II.
22 Citez quelques caractéristiques du Document III.
23 Citez quelques caractéristiques du Document IV.
24 Citez quelques caractéristiques du Document V.
25, 26 a) Citez quelques caractéristiques du Document VI. b) Comment une « ligne de rappel » semble-t-elle créer ici une difficulté de compréhension?
27 Citez quelques caractéristiques du Document VII.

taché au précédent par la ligne-rappel: « engendra Abram, Nakhor, et Haran ». Qu'aucun document ne soit attribué à Abraham, n'est pas une preuve que ce dernier n'aurait pas su écrire. La transaction décrite en Genèse 23: 1–20, lorsqu'Abraham passa un marché pour acheter une sépulture pour sa femme Sara, indique que le patriarche savait écrire. Les versets 17 à 19 comprennent des noms de lieux, anciens et nouveaux, fait suggérant la pensée que les mots originaux du document écrit apparaissent ici. Moïse utilisa les noms des sites du contrat d'origine, mais il nomma aussi l'endroit à la manière de son temps, disant: « ... du champ de Macpéla, vis-à-vis de Mamré, qui est Hébron, dans le pays de Canaan. » (Gen. 23: 19) Les autres endroits de la Genèse où Moïse emploie les noms de lieux nouveaux et anciens sont en Genèse 2: 11–14; 14: 2, 8, 3, 7, 15, 17; 35: 19.

28 Le Document VIII est exclusivement celui d'Isaac. Ce que Moïse rassembla sur la base de ce document est contenu dans Genèse 25: 13 à 25: 19a, et se termine avec le colophon: « Et ce sont ici les générations d'Isaac, fils d'Abraham. » (*Darby*) Cela ne veut pas dire qu'Isaac ne contribua pas également à la rédaction du document précédant le sien. Isaac survécut de 58 ans à son demi-frère Ismaël, et c'est pourquoi il a pu relater la mort d'Ismaël en Genèse 25: 17, 18. Les mots « fils d'Abraham » apparaissent dans le colophon d'Isaac et servent de lien avec le document précédent où apparaissent les mêmes mots. — Gen. 25: 12.

29 Le Document IX commence en Genèse 25: 19b et se termine en Genèse 36: 1, où se trouve le colophon: « Et ce sont ici les générations d'Esaü, qui est Edom. » (*Darby*) Ce document fut composé par Esaü et Jacob. Il peut être attribué à Esaü, le fils premier-né d'Isaac, mais Jacob, frère jumeau d'Esaü, en aurait eu une copie. Il contient beaucoup de renseignements sur les relations de Jacob avec Esaü.

30 Le Document X est aussi un document d'Esaü. Il va de Genèse 36: 2 à 36: 9. Le colophon dit ce qui suit: « Et ce sont ici les générations d'Esaü, père d'Edom, dans la montagne de Séhir. » (*Darby*) En Genèse 36: 8, nous trouvons l'expression: « Esaü, c'est Edom », et cela répète ce qui apparaît dans le colophon du document précédent, lequel se trouve sept versets auparavant; les deux documents sont ainsi reliés.

31 Le Document XI, commençant en Genèse 36: 10 et se terminant en 37: 2, est attribué à Jacob par son colophon: « Ce sont ici les générations de Jacob. » (*Darby*) Vers la fin de ce document, nous trouvons l'expression « père d'Edom » (Gen. 36: 43, *Darby*), et comme cela est la répétition de ce qui est dit dans le colophon du document précédent, les deux documents sont ainsi liés dans leur ordre. Juste avant la fin de ce onzième document, le récit dit: « Et Jacob habita dans le pays de Canaan. » (Gen. 37: 1, *Darby*) Cette relation en apparence isolée et déplacée fut écrite à cet endroit du document afin de dater ce dernier. Grâce à elle, Jacob montre qu'il produisit le document tandis qu'il demeurait en Canaan, avant de descendre en Egypte où il vécut dix-sept ans pour y mourir à l'âge de 147 ans. — Gen. 47: 28.

28 Citez quelques caractéristiques du Document VIII.
29 Citez quelques caractéristiques du Document IX.
30 Citez quelques caractéristiques du Document X.
31 Citez quelques caractéristiques du Document XI.

Moïse continue le récit

32 Pensant, avec d'autres savants de la « haute critique », que le colophon constitue un titre ou inscription d'en-tête pour ce qui suit, F. Delitzsch commente ainsi Genèse 37: 2: « Que le titre: *Ce sont ici les générations de Jacob* doive être suivi par: *Joseph, âgé de dix-sept ans, paissait le menu bétail avec ses frères,* ce fait paraissait si étrange aux anciens commentateurs qu'ils se virent obligés de considérer cet EN-TÊTE comme devant suivre (comme souscription finale) Genèse 35: 23–26 et comme s'y référant en passant par la portion du chapitre 36 considéré comme une PARENTHÈSE... Les [*générations de Jacob*] ont trait, d'après leur sens propre, à l'histoire de Jacob par rapport à ses fils et non simplement en relation avec Joseph, bien que principalement avec lui. » (*Nouveau Commentaire sur la Genèse,* volume 2, p. 252, éd. angl.) Suivant cette idée de la « haute critique », James Moffatt, dans sa *Nouvelle Traduction de la Bible* (1935), enlève Genèse 35: 22–26 de sa place normale et l'insère dans Genèse 37: 2 entre « Ce sont ici les générations de Jacob » et « Joseph, âgé de dix-sept ans », etc. La difficulté éprouvée par ces critiques éminents disparaît lorsque nous considérons que les mots *Ce sont ici les générations de Jacob* ne forment pas l'introduction à l'histoire des fils de Jacob, mais plutôt la conclusion du document précédent. Afin de préserver la pureté des documents sur la base desquels il compila la Genèse, Moïse s'est attaché de près au style littéraire de ces documents et il inséra leurs expressions, telles qu'il les trouva. Par ce moyen il montra quelles étaient les sources de ses informations, et il prouva l'authenticité de ses données.

33 A partir de Genèse 37: 2b, l'expression « Ce sont ici les générations de » ou « C'est ici l'histoire de » n'apparaît plus, et le livre de la Genèse ne se termine pas par cette expression.* Le verset final de la Genèse introduit facilement le premier verset de l'Exode. Il est par conséquent évident que Moïse lui-même composa le reste de la Genèse, il fut le compilateur du livre entier et le rédacteur de l'Exode. Pour cela il a pu obtenir les données nécessaires d'Amram son père qui, lui, les avait reçues de Lévi, le frère de Joseph. Joseph mourut 64 ans avant Moïse.

34 Tout le poids de l'évidence, à la fois les particularités internes de la Genèse et les découvertes des archéologues, démontre que Moïse se procura les données nécessaires à la rédaction de la Genèse en puisant dans des documents écrits, et non par la tradition orale. Mais même en obtenant ses connaissances par écrit, c'était en quelque sorte les obtenir par la tradition, car l'acception large de ce mot est « action de transmettre ». C'est parce que la tradition peut s'opérer par transmission de bouche à bouche ou par écrit que l'apôtre Paul écrivit: « Ainsi donc, demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit. »

* Outre la Genèse où elle apparaît onze fois, l'expression se retrouve en Nombres 3: 1, Ruth 4: 18 et Matthieu 1: 1, soit quatorze fois en tout.

32 Quelle difficulté de compréhension y a-t-il au sujet du texte de Genèse 37: 2, et comment cette difficulté s'efface-t-elle facilement?
33 Qui composa directement le reste de la Genèse? Comment cela?
34 A quoi mène l'évidence des faits? Quel est pour nous l'avantage qui en résulte?

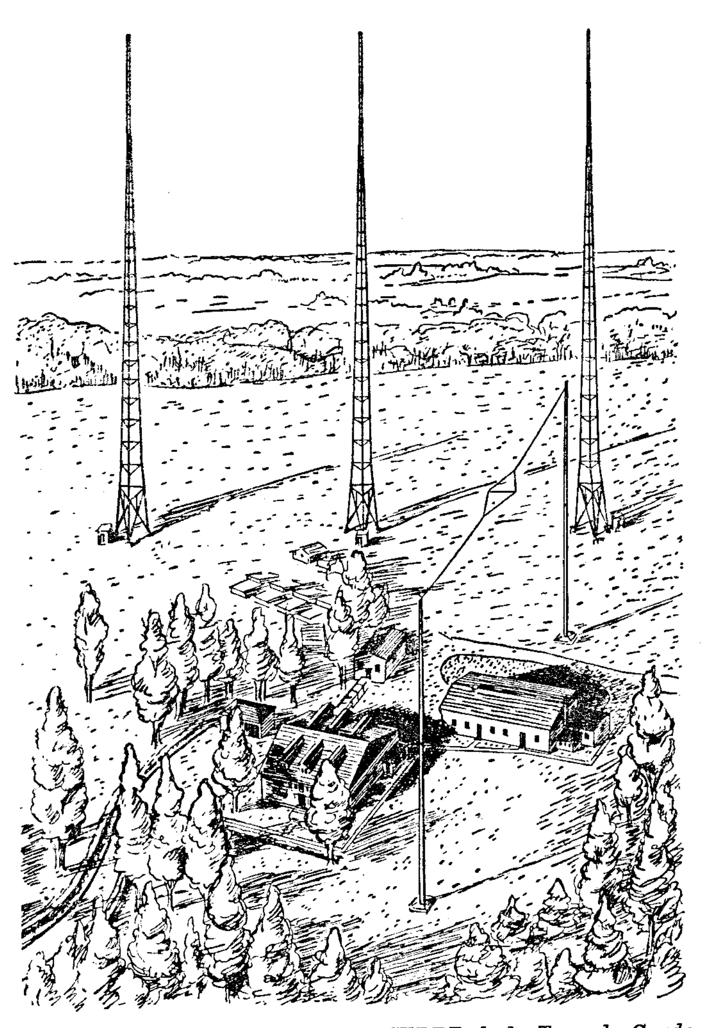
(II Thes. 2: 15, *Buzy*) La compilation du récit en se servant de sources écrites originales a sauvegardé ce récit des manquements dus à la défaillance de la mémoire d'hommes imparfaits, et a garanti la transmission exacte, sans trace de corruption, des faits vitaux pour les générations futures du peuple de Dieu. La chose la plus importante de toutes, c'est que l'esprit de Dieu a agi de façon à ce qu'il puisse y avoir une transmission et une compilation fidèles des saintes Ecritures en faveur des serviteurs de Jéhovah Dieu, afin que ceux-ci soient certains de la base solide de leur foi. T.G. angl. du 1er juillet 1948.

WBBR se fait entendre *(Suite du numéro précédent)*

C'est ainsi que se termina le 31 octobre 1937 une certaine phase de la proclamation du Royaume, c'est-à-dire la diffusion radiophonique par des centaines de postes émetteurs des conférences enregistrées sur disques, moyennant rétribution en espèces. Quelques rares postes dans des localités fort éloignées les unes des autres continuèrent de proclamer le joyeux message malgré les terribles menaces de quelques religionistes hostiles parmi leurs auditeurs. A l'heure actuelle en cette année 1948, le poste WBBR s'élève seul, tel le feu d'un phare, au-dessus d'un monde rempli de ténèbres. Même au cours des années tourmentées de la deuxième guerre mondiale, le poste WBBR a diffusé sans interruption le message du Royaume de Dieu et du jour de sa vengeance, à l'appui solide de la Bible, et cela dans le dessein de réjouir les cœurs des hommes sombrant dans l'abattement et la tristesse et gémissant sous le poids de notre monde tyrannisé par les démons.

Après que la deuxième guerre mondiale eut pris fin en 1945, des signes se manifestèrent d'une extension dans toutes les branches d'activité du Royaume, donc aussi dans le domaine de la radio. On élabora des plans et on entreprit les démarches légales habituelles auprès de la Federal Communications Commission (FCC) à Washington, D. C. Après quelques mois d'attente, la demande présentée par le poste de WBBR et tendant à une augmentation de la puissance de 1kilowatt à 5kilowatts fut enfin prise en considération au début de l'année 1947, à la condition toutefois que cette augmentation à 5 kilowatts ne causât aucune perturbation à d'autres postes de différentes parties de l'Amérique, émettant sur la même fréquence que WBBR. Afin de donner suite à cette condition il devint nécessaire de diriger l'énergie émise par le poste WBBR de telle manière qu'un minimum de puissance rayonnât en direction du nord-ouest et du sud-ouest, où d'autres postes régionaux émettent sur la même longueur d'onde que WBBR. Or, il n'y avait qu'un seul moyen susceptible de remplir cette condition: faire usage d'une antenne à ondes dirigées, et le poste WBBR est précisément bien placé pour permettre l'installation d'une telle antenne à ondes dirigées et pour faire rayonner la force de champ maximum de l'énergie émise en direction du nord et du nord-est, soit sur les régions de la ville de New-York et ses environs, où la densité de la population est la plus forte, 20 millions d'habitants au total. Simultanément, le champ de force en direction des autres postes régionaux devant être protégés, se trouve réduit à un minimum. A cet effet, le poste WBBR avait besoin d'un système d'antenne comportant trois pylônes en acier et constituant dans l'ensemble une antenne à trois éléments. Chaque pylône doit avoir une hauteur de 123,3 m. Les pylônes doivent se trouver exactement à une distance l'un de l'autre égale au quart de la longueur d'onde (55,5 m.) et être placés en une ligne droite s'écartant du nord de 50 degrés en direction de l'est.

Aucune haute futaie ne doit subsister dans le voisinage d'une telle antenne à ondes dirigées. Or, à l'époque où on avait choisi l'emplacement pour les antennes, celui-ci était recouvert d'une forêt. La pose des nombreux kilomètres de fils de cuivre autour des trois pylônes exigeait l'enlèvement, sur une grande surface, de toutes les souches, racines, grosses pierres, etc., et cela dans un rayon de 90 m. autour de chaque pylône. Il fallait donc travailler ferme avant de pouvoir émettre la puissance entière de 5 kilowatts. Le 9 juin 1947 le travail commença,



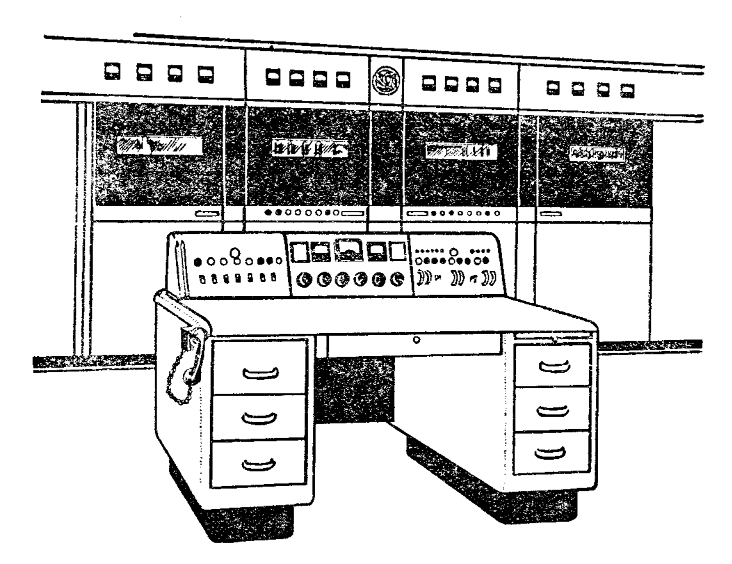
Vue prise à vol d'oiseau du poste WBBR de la Tour de Garde. Au premier plan on voit encore les anciens mâts d'antenne et le bâtiment de l'émetteur entre les deux mâts. A l'arrière-plan on aperçoit les nouveaux pylônes en acier hauts de 123,3 m. utilisés par le nouvel émetteur WBBR.

et quel travail! Du matin au soir, souvent sept jours par semaine, et jusque tard dans la nuit, les mains de frères consacrés s'activèrent sans relâche, jusqu'à ce qu'au bout de neuf mois, soit au printemps 1948, les installations furent enfin terminées. Au cours des travaux, il fallut faire de temps en temps une demande de prolongation des délais de construction qui fut toujours accordée par la FCC.

Le nettoyage et la préparation de l'emplacement pour l'antenne une fois terminés, on se mit à couler les socles en béton pour les trois pylônes, puis on procéda à la pose de vingt-quatre kilomètres de fil de cuivre pour le dispositif de mise à la terre. Les câbles furent enfouis au-dessous du niveau de labourage à l'aide d'une machine spécialement destinée à ce travail et traînée par un tracteur lourd. La pose des câbles commença en novembre et dura jusqu'au 24 décembre 1947. Le froid, la boue gluante, parfois la neige et la glace, compliquèrent beaucoup ce travail. Deux jours plus tard, les 26 et 27 décembre, sévit la plus terrible tempête de neige que la ville de New-York eût jamais vécue, rendant impossible toute continuation du travail dans la terre pendant le reste de l'hiver. La pose des câbles sous terre était cependant suffisamment avancée, on avait aussi pratiqué plus de 700 points de soudure dans le réseau de mise à la terre et coulé pour les pylônes les socles en béton pourvus de boulons d'ancrage pesant 38 kg. chacun, de sorte qu'on pouvait aborder l'édification des pylônes d'antenne. Le 18 février 1948, les isolateurs d'un poids d'environ 150 kg., furent reliés aux boulons d'ancrage, puis on commença de dresser les pylônes.

Ainsi, au cours du rude hiver 1947/48, les travaux à l'extérieur comme à l'intérieur avancèrent rapidement. On monta une ligne sur de hauts poteaux en bois pour la transmission de l'énergie d'émission, de même les diverses lignes de connexion radiophonique et les lignes d'énergie électrique pour les six feux de phare de 1 kilowatt chacun placés sur les pylônes. Une maisonnette en bois fut construite au pied de chaque pylône pour y installer les dispositifs électriques d'accords compliqués. Dans le bâtiment de l'émetteur, à environ 180 m. de l'antenne, les travaux d'installation du nouvel émetteur faisaient également de bons progrès. Le plancher fut posé de manière à pouvoir répartir les nombreux câbles électriques reliant entre eux les différents appareils. Un filtre à air fut monté pour la protection des précieuses installations radiophoniques et l'on termina encore de nombreux autres détails, pendant que les tempêtes de neige faisaient rage au dehors.

Le mois de janvier arriva et des chargements complets d'acier furent amenés pour la construction des pylônes. Le mois suivant, l'érection de ces derniers commença. L'émetteur radiophonique de 5 kilowatts avait été livré au début de décembre et, au cours des mois d'hiver, pendant que la neige tombait, cet appareil fut peu à peu monté pièce par pièce, câble par câble. Lorsque les trois pylônes d'antenne furent achevés, le montage de l'émetteur était également terminé et l'on put procéder au contrôle de celui-ci et le soumettre à des essais. Le 21 avril, l'antenne était achevée, le troisième et dernier pylône ayant acquis toute sa hauteur. Mais avant de pouvoir travailler avec la nouvelle puissance de 5 kilowatts, des ingénieurs durent encore procéder à des travaux techniques compliqués pour obtenir la bonne direction de l'énergie émise par cette antenne à trois éléments, cette énergie devant être renforcée dans la direction du nord-est, à travers la ville de New-York et la capitale de l'Organisation des Nations unies, et, en revanche, proportionnellement affaiblie dans la direction du sud-ouest. La puissance de sortie fournie par l'appareillage émetteur du poste WBBR est estimée à 5 kilowatts. En utilisant l'antenne à ondes dirigées, la force de champ en direction du nord-est, là où la population est la plus dense, est augmentée de manière à correspondre à 25 kilowatts. L'examen effectif démontre que la force de champ rayonnée dans cette direction équivaut à celle d'un émetteur de 30 kilowatts. Cela signifie que la force de champ de WBBR pour l'émission sur la métropole est maintenant 5½ fois plus élevée que celle de l'ancien émetteur WBBR.



Le nouvel émetteur radiophonique de 5 kilowatts avec son pupitre de commande.

Le premier émetteur utilisé par le poste WBBR, en 1924, était une sorte d'appareil d'amateur d'une puissance de 500 watts seulement, lequel, étant donné les exigences actuelles d'une bonne technique, peut être appelé plaisamment une construction « bricolée ». Trois ans plus tard, lorsque le poste WBBR eut reçu l'autorisation d'augmenter sa puissance, on fit l'acquisition d'un nouvel émetteur (le troisième du poste) d'une puissance de 1 kilowatt. Pendant 21 ans, il ne cessa de servir à proclamer l'unique message d'espérance pour les peuples. En cette année 1948, après que le poste WBBR eut obtenu des autorités l'autorisation d'augmenter sa puissance à 5 kilowatts, il a été pourvu des installations les plus modernes, et tout cela dans le seul dessein de favoriser les auditeurs de la radio dans toute la mesure possible. Le poste de radiodiffusion WBBR de la Tour de Garde mérite un tel perfectionnement et nous en rendons grâces à Dieu, notre Seigneur. Le poste WBBR existe pour une seule et unique raison: il est appelé à annoncer l'aube d'un Monde Nouveau que Dieu crée lui-même, d'un monde où la paix et la justice habiteront à jamais. Il est consacré exclusivement à la diffusion de programmes fournissant aux citoyens probables du Monde Nouveau des informations d'une importance vitale, donc des programmes servant à la suprême culture et à l'édification spirituelle. Ces programmes méritent d'être diffusés dans les meilleures conditions possibles et de faire l'objet d'une propagation des plus larges.

Mise en service officielle

Comme le président de la Société dut se rendre, le 26 mai, à l'assemblée de circonscription à San Francisco, l'introduction officielle auprès des auditeurs de la radio du nouveau poste WBBR avec sa puissance accrue et sa nouvelle antenne à ondes dirigées, fut fixée au mardi 25 mai. A cet effet, frère Knorr se rendit personnellement au studio de Staten Island. Des milliers de personnes habitant le nord-est des Etats-Unis et le Canada étaient avides d'écouter ce programme spécial. Des cartes postales avaient été imprimées pour la circonstance, en vue de publier cette inauguration officielle, et c'est par milliers qu'elles furent envoyées aux groupes, pionniers et aux personnes bienveillantes et de bonne volonté, habitant dans cette vaste contrée que le poste WBBR est appelé à desservir avec ses nouvelles installations. La plupart des gens de cette contrée ne pouvaient entendre jusqu'ici le poste WBBR, sa puissance étant trop faible; de plus, il ne possédait pas encore une antenne à ondes dirigées.

A 18 heures débuta le programme régulier du soir. Le poste WBBR commença son émission à l'aide de l'ancien émetteur de 1 kilowatt, et de l'ancienne antenne, comme il le faisait depuis de nombreuses années. Après une très belle introduction musicale suivit, à 18 h. 45, un interview. Le directeur du poste WBBR posa au président de la Société huit questions précises que des auditeurs avaient présentées ou dont les réponses les intéressaient particulièrement. Frère Knorr y répondit alors de façon à éclairer les auditeurs. A 18 h. 59, cette conversation étant terminée, le speaker du poste annonça: « Nous voici arrivés au terme des émissions de l'ancien poste WBBR de 1 kilowatt. Dans quelques instants le nouveau poste avec son système à ondes dirigées, ainsi qu'avec son émetteur tout neuf et sa puissance plus élevée, va, de son côté, commencer les émissions. » Le directeur du poste prononça alors une petite allocution et pria les auditeurs d'écouter maintenant la nouvelle voix du poste WBBR. Après quelques secondes de silence absolu, on entendit le bruit d'un déclic lorsque le poste WBBR passa de son ancien à son nouvel équipement. Environ 4 secondes après 19 heures, la voix du speaker rompit le silence: « Nous venons à vous avec notre nouvelle voix et nous vous disons: C'est maintenant le nouveau poste WBBR qui se présente avec sa nouvelle puissance de 5 kilowatts et une fréquence de 1330 kilohertz. Et voici de nouveau M. N. H. Knorr, le président de la Watch Tower Bible and Tract Society, qui va vous saluer officiellement au nom de la Watch Tower Society. »

Ceux parmi nous qui, placés devant leur récepteur, écoutaient au poste WBBR, directement à l'ombre de l'antenne à trois éléments, purent constater l'augmentation de la puissance du ton, de même que la plus grande sonorité de la voix du speaker. Immédiatement après que le président eut commencé son allocution, un monsieur inconnu du poste, de Bay Ridge, Long Island, New-York, nous téléphona pour nous annoncer que son instrument destiné à mesurer la force de champ, indiquait que WBBR émettait sur son récepteur avec une énergie de 21 decibels supérieure à celle émise auparavant. Cela signifie qu'elle était environ dix fois plus forte. Les paroles d'introduction de frère Knorr étaient parfaitement adaptées à la circonstance. Après avoir salué les auditeurs, il poursuivit:

« A l'occasion de la mise en service officielle du poste WBBR avec son nouvel émetteur et sa plus grande puissance, je tiens à remercier avant tout le Créateur de la radiophonie et à lui rendre grâces. En effet, il ne s'agit pas d'un homme quelconque, connu comme inventeur ou savant, et qui n'a fait qu'expérimenter et appliquer pratiquement cette force invisible appelée « radio », mais du grand Créateur de toutes choses, Jéhovah Dieu. Il est la source de toutes ces forces merveilleuses qui sont à l'œuvre dans l'univers entier; il est l'auteur des admirables lois de la nature; c'est lui qui a pourvu l'homme des facultés intellectuelles qui le mettent à même d'observer l'efficacité de ses lois, d'approfondir les forces mystérieuses et cachées et d'inventer des machines et des appareils pour les mettre à son service. Jéhovah Dieu a mis ces forces en activité et, à l'époque prévue par lui, il les a laissé découvrir par l'homme qui a trouvé les lois de leur activité et les moyens de les appliquer utilement. C'est donc à lui que revient aujourd'hui honneur et gloire pour la découverte et le développement des forces permettant la radiodiffusion. C'est donc pour moi une grande joie, en ces temps graves, de lui rendre publiquement honneur et gloire. Dans cet ordre d'idées, j'attache une importance primordiale au meilleur emploi de la radio, c'est-à-dire à son utilisation en harmonie avec la volonté du Créateur et partant pour sa gloire et sa louange et pour la bénédiction de l'humanité. »

(A suivre.)

Textes et commentaires

1er décembre

Fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. — Ez. 9: 4.

Ce sont les compagnons de bonne volonté, également consacrés, qui reçoivent la marque de la vérité sur le front: voilà le résultat de l'activité de témoignage du reste oint, de l'assemblée de l'« homme vêtu de lin ». Les personnes de bonne volonté qui sont ainsi marquées se joignent au reste oint afin de l'aider dans ce travail d'éducation. Elles ont été marquées parce qu'elles ont écouté avec foi et sont venues au Seigneur en se consacrant à lui et en le confessant publiquement. Le commandement que Dieu donne par son Messager au temple est le suivant: « Que celui qui entend dise: Viens! »; qu'il dise: « Viens! » aux autres humains qui le veulent bien et qui sont avides de recevoir la marque avant la chute de la chrétienté à la bataille d'Armaguédon. L'avantage de posséder la marque sur le front, siège de l'intelligence, c'est d'échapper à la condamnation à la destruction et d'être l'objet de la miséricorde divine en Christ. — T.G. angl. du 15/9/47.

2 décembre

C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues. — Ps. 45: 8.

Cette onction a trait à son intronisation comme Roi, qui eut lieu en 1914. Cet événement fut des plus réjouissants pour lui, qui avait attendu dix-neuf siècles à la droite de Dieu. Il lui permit d'entrer dans la joie et l'allégresse comme Roi de Jéhovah dominant sur tout l'univers. La joie que lui procure Jéhovah son Dieu par son onction surpasse celle de tous les autres rois semblables. Il n'est pas question ici des rois qui ont régné sur la terre depuis l'ascension de Jésus, en l'an 33

de notre ère, mais de tous les rois de la lignée de David qui régnèrent sur le trône de Jérusalem, depuis David jusqu'à Josias. Ils partagèrent tous les avantages de l'alliance du Royaume que Dieu avait faite avec le roi David. Mais cette alliance du Royaume atteignit son sommet avec sa complète réalisation en Christ Jésus, car son Royaume et sa joie sont éternels. — T.G. angl. du 1/10/47.

3 décembre

La femme non croyante est sanctifiée par le frère [le mari]; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. — I Cor. 7: 14.

Si l'époux non croyant n'était pas sanctifié par le croyant, les enfants nés d'un tel couple seraient comme hybrides et impurs aux yeux de Dieu. Mais Dieu, dans sa miséricorde, reconnaît cette union, sachant que le croyant sanctifié est une seule chair avec le conjoint non consacré. Il reconnaît les enfants nés d'une telle union comme des enfants bénis ou sanctifiés, parce que l'époux non croyant est sanctifié par son conjoint qui a la foi. Le croyant, dans les efforts qu'il fait pour honorer Dieu et lui plaire, traitera les enfants qu'il a eus de son conjoint non croyant de la même façon qu'il agit envers celui-ci. Il s'acquittera ainsi de ses devoirs de parent qui consistent à élever ses enfants en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. Ils ne seront l'objet d'aucun préjugé de la part de leurs parents, parce qu'il ne devrait pas y avoir de préjugé contre ce qui est saint. — T.G. angl. du 1/2/47.

4 décembre

Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance. — Luc 8: 15.

Quiconque reçoit la parole de l'évangile et l'accepte sans réticence, ne devrait pas s'abuser. Il s'approprie quelque chose qui lui attirera toute l'ardeur des persécutions et des tribulations s'il continue à vivre en conformité de cette parole et y reste attaché. Mais s'il continue à apprécier la valeur de ce qu'il reçoit, il fera plus qu'accepter avec joie: il se réjouira grandement s'il doit subir des persécutions et des tribulations pour garder la Parole de Dieu et la communiquer à d'autres. La persécution ne fera pas diminuer et n'anéantira pas sa fertilité, mais il supportera inébranlablement la chaleur ardente du feu de l'ennemi. Il continuera inlassablement à porter des fruits pour soutenir ceux qui ont faim de la Parole de Dieu. Il n'a pas un cœur de pierre, hypocrite, mais il ressemble à la bonne terre. — T.G. angl. du 15/7/47.

5 décembre

... afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps. — I Cor. 12: 25 —

Jéhovah Dieu donne dans le corps de Christ un service utile à chacun des membres; c'est pourquoi il oint chacun de son esprit saint ou force active. Ayant toujours à l'esprit ce fait réconfortant, aucun membre du corps ne se sentira diminué à tel point que, s'il n'a pas une part éminente ou exceptionnelle dans le service de Dieu, il se considérera comme ne faisant pas partie du corps de Christ. Comme membre apostolique du corps gouvernant de l'Eglise, Paul déclara: « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission » et: « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence »; cela ne veut pas dire que les femmes dévouées à Dieu et ointes de son esprit ne fassent pas partie du corps de Christ ou n'aient aucun service à exécuter. (I Tim. 2: 11, 12) Pour rectifier cette perspective peu encourageante, l'apôtre écrivit les paroles du texte cité ci-dessus. — T.G. angl. du 1/1/47.

6 décembre

Pour l'indigène parmi les enfants d'Israël et pour l'étranger en séjour au milieu d'eux, il y aura pour vous une même loi, quand on péchera involontairement. — Nomb. 15: 29.

Dieu n'excusait pas les péchés commis par ignorance, mais donnait cependant le moyen par lequel ces péchés pouvaient être expiés afin de ramener le pécheur dans la faveur et sous la miséricorde divines. Ainsi le pécheur qui discerne son ancien péché à la lumière de la vérité qu'il a reçue par la suite, a la possibilité de s'approcher de Dieu en toute confiance. Pour une personne qui actuellement devient un membre chrétien de l'Eglise de Dieu, ou bien se consacre comme personne de bonne volonté, les péchés commis par ignorance doivent obligatoirement être confessés avec repentance comme dans le type israélite, et le sacrifice auquel on doit recourir inévitablement pour obtenir le pardon divin et la purification, c'est celui du grand et Souverain Sacrificateur de Jéhovah, Jésus-Christ. (Prov. 28: 13) Maintenant donc, il ordonne à tous les hommes en tous lieux, de se repentir à cause de la venue du jour du jugement dirigé par son juge Jésus-Christ. Au moyen de sa Parole qui leur est prêchée, Dieu leur ordonne de se repentir. — Actes 17: 30, 31. — T.G. angl. du 15/4/47.

7 décembre

Heureux seras-tu, parce qu'il [le festin] te sera rendu à la résurrection des justes. — Luc 14: 14, Stapfer.

Cela concerne aussi les personnes de bonne volonté, semblables à des brebis qui sont apparues durant « ce temps de la fin », donc pendant l'actuel jugement des nations, et ont manifesté leur foi comme ces hommes du passé. Mais quelques-unes sont mortes et mourront encore fidèles avant la fin ardente de ce monde dans la grande bataille que Jéhovah déclenchera pour la justification de sa souveraineté. Ces « brebis » des temps actuels, aussi bien que les fidèles du passé, reviendront sur la terre par une « résurrection de vie ». Immédiatement après être sorties des tombes, elles marcheront sur le chemin conduisant à la vie éternelle. Le Roi n'aura aucun grief à leur égard, de même qu'il n'en aura aucun contre les « brebis » qui survivront à la bataille qui amènera la fin de ce monde. Cependant, elles auront une épreuve finale à passer lorsque Satan sera relâché pour « un peu de temps » afin d'éprouver ceux qui habiteront sur la terre gouvernée par le Royaume. — T.G. angl. du 1/7/47.

8 décembre

... ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. — Jean 5: 29 —

La « résurrection de jugement » n'implique heureusement pas qu'ils seraient ressuscités de la tombe pour être immédiatement condamnés après, sans épreuve. Elle ne signifie pas non plus qu'ils n'auraient pas une épreuve à subir au milieu des conditions favorables et secourables du Royaume du Monde Nouveau, et qu'alors il ne leur serait pas possible de réformer leur voie et de prendre la bonne direction. Le simple fait que Jésus parle de ces pécheurs comme étant dans les tombes, montre clairement qu'il y a un espoir pour eux. Le terme « géhenne » symbolise dans les Ecritures la destruction éternelle, et si ces morts-là y étaient, ils ne pourraient participer à la résurrection de l'état de mort. Mais le mot *tombe* ou *tombeau* (en grec: *mnéméïone*) contient la pensée de souvenir (grec: *mnémé)*, et pour cette raison, Christ le Juge se souvient de ces pécheurs. Au temps convenable, il ordonnera à ceux qui sont dans les tombeaux de se re-lever par la résurrection, en vue du jugement. — T.G. angl. du 1/4/47.

9 décembre

Mangez... sans vous enquérir de rien par motif de conscience; car la terre est au Seigneur. — I Cor. 10: 25, 26.

Tout ce que la terre contient a été créé par Dieu et lui appartient, et par conséquent, ne constitue pas un péché en soi. Paul accepta la viande posée devant lui par son hôte païen comme faisant partie de la création de Dieu et lui appartenant. Paul considérait en toute objectivité que cette viande et cette carcasse animale faisaient partie de la création de Dieu. En considérant les choses de cette manière, Paul pouvait rendre grâces à Dieu pour cette nourriture, et non pas à l'idole à laquelle l'animal avait été offert. Cependant, le compagnon de Paul regardait la viande, non d'une manière objective, mais du point de vue des rapports qu'elle avait eus avec les pratiques religieuses païennes. C'est pourquoi la conscience de ce chrétien se rebellait à la pensée de manger de cette viande, car il s'interdisait tout ce qui tou-

chait aux idoles et avait le sentiment que cette viande avait été contaminée par les rites païens. Mais Paul savait qu'en dépit de sa dédicace à une idole, l'animal appartenait toujours à Dieu son Créateur, et qu'ainsi il pouvait en manger en toute conscience, et fort justement rendre grâces à Dieu du morceau qui lui était offert. — T.G. angl. du 15/11/47.

10 décembre

Quand le consolateur sera venu, l'esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. — Jean 16: 13.

L'esprit agissant sur les disciples au cours de la rédaction de leurs écrits inspirés n'effaça évidemment pas toute leur personnalité. Il leur fut permis de s'exprimer selon leur style propre et selon leurs dons spirituels. Ils furent également libres d'utiliser leurs facultés d'étude, de recherche et d'investigation dont Dieu les avait doués, ainsi, ils purent s'exprimer selon la vérité. L'esprit appuyait cette manière de faire en bénissant leur amour de la vérité, en les surveillant et en les guidant dans le choix des expressions appropriées. Ainsi donc, l'inspiration qui présida à leurs écrits n'a nullement fait d'eux des automates, des robots qui auraient été placés sous le contrôle d'une inspiration plénière, verbale, dictée ou mot à mot. Toutefois, elle les guidait pour qu'ils pussent exprimer fidèlement le sens ou la pensée de ce qu'ils avaient entendu, vu ou ressenti. C'est ainsi que, malgré tout, l'idée et la compréhension correctes purent être transmises à leurs lecteurs. — T.G. angl. du 15/5/47.

11 décembre

Quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu. — Luc 13: 28.

Beaucoup de Gentils vinrent de l'est, de l'ouest, du nord et du sud, de partout où l'évangile du Royaume fut prêché. Ils entrèrent dans la faveur du plus-grand-Abraham (Jéhovah Dieu, le Roi d'éternité) et dans la faveur du plus-grand-Isaac (Jésus-Christ, le Roi oint), et festoyèrent avec le fidèle reste juif qui devint chrétien et fut typifié par Jacob et les prophètes. Jusqu'en cette année 1948, les Juifs naturels ont vu leurs places prises par d'autres, tandis qu'eux-mêmes ont été relégués dans les ténèbres extérieures du monde. Ils ont vu les croyants, Juifs et Gentils, délivrés des ténèbres et transférés dans le Royaume du Fils bien-aimé de Dieu. C'est surtout par une œuvre intensive et persistante de témoignage, depuis 1919, que les témoins de Jéhovah ont montré aux humains les faits concernant le Royaume de Dieu symbolisé par les personnages typiques d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, y compris tous les prophètes. — T.G. angl. du 1/6/47.

12 décembre

Fais une marque sur les fronts. — Ez. 9: 4, Darby.

Le Dieu Très-Haut, pensant à la proche destruction qu'effectueront ses exécuteurs, envoie les membres de son reste oint, auxquels se sont joints leurs compagnons de bonne volonté, au-devant de ses exécuteurs et leur donne cet ordre solonnel: « Passez à travers la chrétienté et faites des marques! » Le clergé de la chrétienté crie aux témoins de Jéhovah: « Eloignez-vous de nos champs d'activité religieuse et n'approchez pas de nos ouailles. » Ce n'est pas la chrétienté qui décide si un individu quelconque doit être sauvé. Les ordres que nous avons reçus de Dieu sont les mêmes que ceux qui ont été donnés à Ezéchiel: « Tu leur diras mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas, car ce sont des rebelles. » (Ez. 2: 7) C'est à Dieu, notre Chef, que nous devrons faire en dernier lieu notre rapport, et non à la chrétienté, car celle-ci sera détruite pour toujours à Armaguédon. Ce rapport final montrera à qui nous avons obéi: soit à Jéhovah Dieu, soit à la chrétienté. Que montrera-t-il? Nous ne pouvons obéir aux deux, mais à UN seulement. — T.G. angl. du 15/9/47.

13 décembre

...ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. — Jean 5: 28, 29 —

Ils « ont fait le mal » dans cette vie et n'ont jamais accepté la faveur que Dieu leur offrait d'exercer la foi et l'obéissance envers lui. La « résurrection de jugement » ne signifie pas que ceux qui se tiennent à nouveau debout pour le jugement seraient condamnés dès le début, et qu'ils n'auraient aucune occasion durant le règne millénaire de Christ. Il y a une différence entre « jugement » et « condamnation ». (Luc 6: 37; Rom. 2: 1) Cette distinction entre jugement et condamnation montre que « le jour du jugement » n'a pas besoin d'être un jour de condamnation pour tous; le mot jugement dans l'expression « résurrection de jugement » ne signifie pas nécessairement « le jugement de la géhenne » auquel les scribes et les pharisiens hypocrites du temps de Jésus pouvaient difficilement échapper. (Mat. 23: 33) Ceux qui entendent la voix du Fils de l'homme et ressuscitent sont dans les tombes ou lieux dans lesquels on demeure dans la *mémoire* de Dieu. — T.G. angl. du 1/7/47.

14 décembre

Il m'enverra du ciel le salut, tandis que mon persécuteur se répand en outrages. — Pause. Dieu enverra sa bonté et sa fidélité (sa vérité, Martin). — Ps. 57: 4.

Nous confessons que Jéhovah Dieu et Christ Jésus constituent les vraies Autorités supérieures auxquelles toutes les âmes chrétiennes doivent être soumises. C'est pour cela que nous sommes couverts d'opprobre, ceux qui nous attaquent voudraient bien nous engloutir et nous dévorer par leurs machinations en mettant en vigueur des lois et des décrets appropriés. Parce que Jéhovah est dans les cieux, qu'il est invisible aux humains et ne se manifeste pas personnellement pour agir, nos ennemis peuvent penser qu'il n'est pas à même de nous aider. Toutefois, en cet âge de la radio, des applications de l'électricité et de la physique nucléaire, les hommes devraient se rendre compte que Dieu peut opérer, par sa toute-puissance, du haut des cieux, tout ce qui est nécessaire à ses serviteurs et adorateurs obéissants, et qu'il peut les délivrer et les sauver. Les expériences que nous avons vécues jusqu'en cette année 1948 prouvent qu'il a agi ainsi. Il a montré à notre égard sa miséricorde et sa fidélité; il nous a accordé sa vérité. — T.G. angl. du 15/12/47.

15 décembre

L'affliction produit la persévérance; la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point. — Rom. 5: 3–5.

L'espérance que Dieu a mise devant nous constitue un soutien puissant dans notre vie. C'est sans contredit à cause de ce fait que Satan le diable excite le monde à ridiculiser notre espérance scripturale: Si nous obtenons l'approbation finale de Jéhovah, nous serons récompensés par la vie éternelle dans le Monde Nouveau. Notre espérance, c'est d'être délivrés par Dieu de ce vieux monde et de ses serviteurs abusés. Cette espérance, nous devons l'augmenter en persévérant dans la voie de l'approbation de Dieu, et en continuant dans cette voie, quoique nous devions passer par les baguettes de l'affliction dans ce monde. C'est alors que nous pourrons nous glorifier en souffrant pour sa cause, et, pour employer le langage de ce monde, prospérer en raison de la persécution même. Afin de pouvoir déployer et développer la persévérance, nous devons être précipités dans les tribulations. — T.G. angl. du 15/7/47.